

19. *Coenosia pygmaea* ZETT. — Même localité.
 20. *Caricea verna* MEIG. — Même localité; 1 ♂.
 21. *Urophora stigma* LOEW. — Le Vernet (Pyr.-Or.), 14 juillet; 1 ♀.

Sur le genre *Ancyrosoma* Amyot et Serville [HÉM. HÉT.]
 et description d'une espèce nouvelle d'Algérie

par E. DE BERGEVIN.

L'espèce dont il va être question a été capturée au filet, à 20 kilomètres sud-ouest de Mostaganem, au lieu dit Touaria.

La région se compose d'une série de dépressions, encombrées de sables lacustres tertiaires, variant de 100 à 200 mètres d'altitude. Ces sables constituent un milieu aride, ne pouvant nourrir qu'une végétation rabougrie : il y croît des Composées épineuses, des *Carlina* surtout, et quelques petits *Eryngium* amaigris et coriaces, appartenant à la famille des Umbellifères. La chaleur y est intense en été; le jour où j'ai capturé cet insecte (le 1^{er} juillet 1908), le thermomètre indiquait 42° C à l'ombre.

Ce milieu doit être éminemment favorable aux *Ancyrosoma*, car j'y ai rencontré de nombreux spécimens de l'espèce *albolineatum* FABR.

Malheureusement je n'ai pu prendre qu'un seul exemplaire de la petite bête inconnue jusqu'ici.

Son aspect la range, de prime abord, parmi les *Ancyrosoma* (corps en forme d'ancre).

Les épaules sont peut-être plus saillantes encore que chez *A. albolineatum*; les lignes en relief, qui ornent le corselet et l'écusson, ne diffèrent pas, sauf celles que l'on voit de part et d'autre de la ligne médiane du corselet : divergentes dans l'*A. albolineatum*, elles sont convergentes et en forme de croissant dans la nouvelle espèce; leur teinte est en outre plutôt rosée que véritablement éburnée.

Mais le caractère qui m'a paru le plus important, susceptible peut-être de justifier la création d'un nouveau genre, s'il ne s'agissait pas d'un seul exemplaire, est fourni par le connexivum, dont les lobes sont non seulement très saillants, mais arrondis et comme tuberculés.

Provisoirement, je crois préférable de laisser cet insecte parmi les *Ancyrosoma*, dont il a le faciès et presque tous les caractères fondamentaux.

En raison de la structure spéciale du connexivum, je propose de le dénommer :



Ancyrosoma tuberculatum, nov. sp. — Tête comme dans *A. albolineatum*, mais paraissant plus fine, en raison de ce que le bord externe des joues a une tendance à la concavité, alors que, dans l'espèce connue, ces bords seraient plutôt convexes. Ils sont, d'ailleurs, amincis et relevés. Le tylus est dépassé par les joues, qui sont déhiscentes à l'apex. Lames génales terminées par une petite dent à pointe tournée vers le bas. Tubercules antennifères très visibles en dessus. Le

bord antérieur du prosternum est dépourvu de dent spiniforme et le ventre est creusé d'un court sillon rostral sur les deux premiers segments. Le corselet a son bord antérieur un peu plus profondément creusé que dans *A. albolineatum*. Il se distingue, en outre, par les saillies en croissant, sises de part et d'autre de la saillie médiane. Les angles latéraux sont bien développés et comme apiculés. La teinte est celle d'*A. albolineatum*, mais un peu plus pâle. Enfin les lobes du connexivum sont saillants et tuberculés-arrondis. Ce caractère seul suffirait à distinguer cette espèce de ses congénères.

Un seul individu ♂.

Long. : 5 mill. ; largeur entre l'extrémité des épaules : 4 mill.

Le cadre de cette note ne me permet pas d'entrer dans de longs développements ; toutefois, afin de compléter un peu l'idée que l'on doit se faire de ce petit groupe, je crois utile d'énoncer, au moins, quelques considérations d'ordre général.

Le genre *Ancyrosoma* se signale à l'attention du naturaliste par un certain nombre de particularités qui ont leur importance :

1° Son aire de dispersion est relativement restreinte, puisqu'on ne le rencontre guère que dans le bassin méditerranéen (Égypte, Syrie, région méridionale de la zone paléarctique).

2° Il est constitué par un type très différencié.

3° Ses facultés d'évolution paraissent éteintes, car le groupe est réduit à un minimum d'espèces. Il en comprend deux, jusqu'à ce jour : *A. affine* WESTW. et *A. albolineatum* FABR.

Encore faut-il remarquer que SCHOUTEDEN (*Genera insectorum* dirigé par WYTSMANN, 30^e fascicule, 1905, p. 48) sépare les deux espèces précédentes, mais que PUTON (Catalogue des Hémiptères de la faune paléarctique, Caen, 1899) fait de *A. affine* un synonyme de *A. albolineatum*.

Les trois caractéristiques que je viens d'énumérer, à quelque groupement qu'elles s'appliquent, animal ou végétal, sont, en thèse générale, l'indice que ce groupement date d'une époque géologique reculée et qu'il est en voie de disparition.

Ces stirpes ont pu, ont dû avoir, à un moment donné, leur phase brillante dans l'histoire des transformations. Ils sont parvenus à un stade avancé d'évolution, favorisés qu'ils étaient par des phénomènes d'ambiance qu'ils ne retrouvent plus aujourd'hui, mais que les données paléontologiques nous permettent d'évoquer.

En atteignant leur summum de développement, ils ont épuisé leurs facultés d'adaptation. C'est pourquoi nous les voyons demeurer stagnants et comme figés dans leurs formes acquises et leur épaisse chitine.

Or, dans la nature, tout être qui ne s'adapte pas, qui n'est plus assez souple pour se plier aux nécessités des milieux, doit disparaître et laisser la place à plus malléables que lui.

Les exemples abondent du phénomène inverse que nous donnent les stirpes d'origine plus récente, ou dont la structure favorise l'adaptation.

Je citerai seulement, dans l'ordre des Hémiptères, certains genres de Capsides, si riches en formes de toutes sortes, de même les Jassides, parmi les Homoptères.

C'est que ces insectes sont très agiles et d'une extrême mobilité : ils peuvent fuir et se déplacer. La délicatesse de leurs tissus, que recouvre à peine une mince chitine, leur donne une plasticité suffisante pour céder aux exigences des différents milieux où les conduit leur vol léger.

Ces contrastes sont frappants et ne vont pas sans inspirer quelque sympathie mélancolique à l'adresse de ces races, à quelque ordre qu'elles appartiennent, marquées déjà par l'implacable destinée, et qui vont s'éteignant, laissant à peine le souvenir de ce qu'elles ont été dans l'incommensurable nuit du passé géologique.
